

DU 1ER AU 31 MARS 2019,  
CÉLÉBRONS LES



Découvrez les futurs *Visages de la santé en français*

EN PAGE 10



# Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 12

25 mars 2019

2 \$ (taxes comprises)

## PIONNIÈRES DANS LA MINIÈRE

Des femmes parlent de leur carrière dans l'industrie du fer.

7



Photo : Courtoisie d'IOC

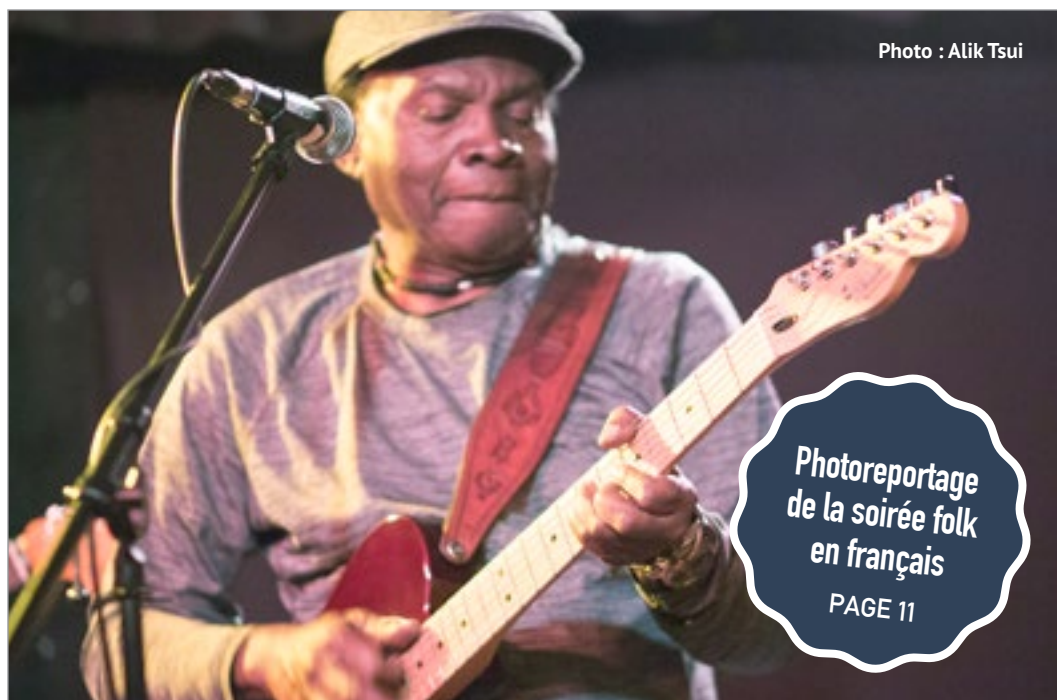


Photo : Alik Tsui

Photoreportage  
de la soirée folk  
en français  
PAGE 11

Une loi scolaire distincte pour les francophones

2

Fermeture de l'école Notre-Dame-du-Cap

3

Louise Gauthier, l'artiste à tout faire

6

RÉVISION DE LA LOI DE SCOLAIRE DE 1997

# Le CSFP et la FFTNL réclament une loi scolaire distincte pour les francophones

Dans un mémoire soumis conjointement au ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite enfance en octobre 2018, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) et la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) réclament l'adoption d'une loi scolaire distincte pour les francophones ainsi que de nouveaux pouvoirs pour le CSFP, dont celui de mettre en place et d'offrir des services à la petite enfance ainsi que d'avant et après-école.

Jacinthe Tremblay

Jusqu'au 29 mars, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador recueille les commentaires de la population dans le cadre de la révision de la Loi scolaire de 1997 qui régit l'enseignement de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année dans la province. Le CSFP et la FFTNL ont pris les devants en octobre dernier en déposant conjointement une série de recommandations transmises au *Gaboteur* par la directrice générale du CSFP Kim Christianson.

## PLEINE RECONNAISSANCE

Leur fil conducteur est la pleine reconnaissance des particularités et des besoins de l'enseignement en français langue première ainsi que du droit des francophones de gérer leurs écoles. Cette reconnaissance devrait passer, selon les deux organismes, par l'adoption d'une loi distincte pour l'enseignement en fran-

çais langue première, comme ce fut le cas en Nouvelle-Écosse en 2018.

Selon le CSFP et la FFTNL, cette pleine reconnaissance passe également par l'ajout de pouvoirs accrus au CSFP dans plusieurs domaines, tels la détermination des critères d'admission des élèves, la certification des enseignants

ainsi que les programmes scolaires eux-mêmes. De tous les pouvoirs réclamés pour le CSFP, celui de pouvoir mettre en place et offrir des services à la petite enfance, dès l'âge de un an, ainsi que les activités d'après-école, est certainement celui qui créerait le plus grand précédent dans le monde des autorités scolaires au pays.

## PETITE ENFANCE ET APRÈS-ÉCOLE

Les services à la petite enfance et les activités d'après-école sont actuellement dispensés, partout au pays, par des organismes à but non lucratif ou des entreprises privées. Bien que parfois dispensés dans des écoles, aucun de ces services n'est, à notre connaissance, offert ou géré par des conseils, commissions ou districts scolaires.

À Terre-Neuve-et-Labrador, ces services sont sous la responsabilité de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) et de ses membres. Ces derniers ont ainsi la responsabilité des prématernelles dans les écoles des Grands-Vents, Notre-Dame-du-Cap, Sainte-Anne, Boréale et au Centre éducatif l'ENVOL. La seule garderie francophone de la province,

les P'tits Cerfs-Volants, à St. John's, a été créée et est toujours sous la responsabilité d'un organisme à but non lucratif indépendant administré par des parents.

La responsabilité de la FPFTNL de ces services est reconnue par le ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite enfance, qui lui alloue directement des fonds pour dispenser les programmes de prématernelle ainsi que pour offrir des formations à leurs éducatrices.

Les activités d'après-école sont pour leur part financées par le ministère de l'Éducation et les parents. La FPFTNL reçoit aussi du soutien gouvernemental pour des programmes de francisation familiale sur la péninsule de Port-au-Port.

## POURQUOI LE CSFP?

Dans le document\* présenté en octobre par le CSFP et la Fédération des francophones (FFTNL), on peut lire que : « La demande actuelle pour les services à la petite enfance excède largement le nombre de places disponibles. (...) Dans cette province, les programmes à la petite enfance en français sont exclusivement dispensés par des organismes dirigés par des bénévoles, dont plusieurs sont inexpérimentés ou ne peuvent pas toujours prioriser les intérêts de ces organisations (pour des raisons valides : ils ont des emplois à temps plein, des engagements familiaux, etc.) », affirment ensuite ses auteurs.

« Souvent, poursuivent-ils, les éducateurs en petite enfance manquent des qualifications nécessaires et n'ont pas la supervision nécessaire pour leur permettre de performer au meilleur de leurs compétences. Enfin, les pauvres conditions de travail et

de rémunération entraînent un haut taux de roulement. »

Le CSFP et la FFTNL décrivent ainsi les impacts de cette situation : « Ultiment, la communauté francophone de la province en souffre, puisque plusieurs familles sont laissées sans le support nécessaire pour transmettre la langue française et sa culture à leurs enfants. Le ministère de l'Éducation et le CSFP doivent alors faire des investissements significatifs en « francisation », i.e. enseigner le français à la maternelle et en première année (en plus du curriculum régulier), puisque les compétences acquises avant l'entrée à la maternelle sont insuffisantes. Il est d'intérêt public que le CSFP soit en mesure d'établir et de faire fonctionner des programmes à la petite enfance en français, lorsque requis. »

\* Le document a été soumis en anglais. La traduction des extraits cités est du *Gaboteur*.

## LE QUÉBEC FIER PARTENAIRE DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

En cette Journée internationale de la Francophonie, le gouvernement du Québec souhaite réaffirmer son engagement et sa solidarité envers les francophones et les Acadiens du Canada, et reconnaître ainsi les liens historiques particuliers qui unissent la francophonie canadienne. Ensemble, avec tous les partenaires, nous soutenons la vitalité, la promotion et l'épanouissement de la langue française et des cultures francophones, pour une francophonie canadienne forte, rassembleuse, inclusive et fière de ses différents visages.

Québec 

# Quel avenir pour les infrastructures scolaires francophones?

*Au moment où le CSFP espère l'aval du gouvernement pour la construction d'une nouvelle école francophone de 510 places dans le secteur Galway à St. John's, celui-ci ordonne la fermeture de l'école Notre-Dame-du-Cap pour des raisons de sécurité. Le dépôt imminent du budget provincial suivi de la prochaine réunion publique du CSFP, prévue le 13 avril à St. John's, devraient donner l'heure juste sur l'avenir des infrastructures scolaires francophones.*

**Marilynn Guay Racicot et Jacinthe Tremblay**

Dans les heures qui ont suivi l'annonce de la fermeture de l'école Notre-Dame-du-Cap le 14 mars dernier, le CSFP a affirmé ne pas avoir vu l'affaire venir. Ce dernier a reçu, de la part du ministère des Transports et des Travaux publics, l'ordre de fermer son école jusqu'à la fin de l'année scolaire après la diffusion d'un rapport d'examen de la structure du bâtiment par la firme d'ingénieurs Wood, de Corner Brook.

Dans son rapport, la firme Wood écrit : « La demande d'effectuer un examen de la structure du bâtiment est en réponse à des préoccupations exprimées par ses occupants (...). Les indices de l'augmentation de la détérioration des conditions de l'édifice ont été observés au cours des 8 à 10 derniers mois » (notre traduction). Les photos jointes dans le rapport de Wood montrent de très

nombreuses failles structurelles, à plusieurs endroits du bâtiment, autant au premier qu'au deuxième étage.

Le rapport de Wood fait état d'une liste importante d'analyses complémentaires qui devront être effectuées afin d'évaluer les réparations nécessaires et leurs coûts. Les résultats de ces analyses, qui ne seront pas disponibles avant plusieurs mois, serviront à déterminer la pertinence de restaurer le bâtiment préfabriqué érigé en 1976, ou d'envisager d'autres options, comme la construction d'une nouvelle école. Dans tous les cas, il est peu probable qu'une autre solution que l'utilisation d'espaces dans l'école anglophone voisine soit prête pour la rentrée de septembre 2019.

## Nouveau gymnase et autres rénovations

Deux semaines avant sa fermeture, l'école NDC venait tout juste de voir son gymnase remis

à neuf. Un album photo publié sur la page Facebook de l'école NDC en date du 1<sup>er</sup> mars dernier montre les élèves en train d'installer le nouveau marquage de leur gymnase. Dans son premier rapport de l'année 2019 présenté au conseil d'administration du CSFP, sa directrice générale Kim Christianson indiquait que les travaux de réfection devaient débiter à la mi-janvier.

Le rapport, présenté lors de la réunion publique du 12 janvier dernier, indiquait aussi qu'« une demande d'agrandissement pour un salon du personnel, cafétéria et salles de toilettes » pour ce même établissement avait été déposée au ministère de l'Éducation, qui avait accusé réception. Toujours dans ce rapport, la direction du CSFP faisait mention d'autres demandes de financement présentées au ministère de l'Éducation concernant ses deux établissements au Labrador, l'école Boréale, de Happy Valley-Goose Bay et le Centre éducatif l'ENVOL, de

Labrador City. Enfin, il était aussi question d'un nouvel emplacement envisagé pour son siège social, actuellement situé au deuxième étage de l'école des Grands-Vents, à St. John's.

## Nouvelle école à Galway : verdict imminent

Ces demandes au ministère de l'Éducation s'ajoutent à celle d'une nouvelle école francophone dans l'ouest de St. John's dont l'ouverture est souhaitée en septembre 2022. Le projet que le CSFP a soumis au gouvernement prévoit la construction d'un deuxième centre scolaire et communautaire à Galway qui permettrait d'accueillir 510 élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Le coût estimé de ce bâtiment neuf est « d'au moins 40 millions de dollars pour un projet clé en main », a précisé la directrice générale du CSFP, Kim Christianson. Cela comprend entre autres l'embauche de consultants, l'achat du terrain, les coûts de construction,

le mobilier, les installations scolaires pour des élèves et le personnel ainsi que les espaces communautaires.

Le 11 mars dernier, Radio-Canada rapportait avoir obtenu une note d'information indiquant que le gouvernement doutait de la nécessité d'une école francophone de cette envergure à St. John's. Appelée à commenter les informations divulguées par le diffuseur public, madame Christianson a affirmé ne pas avoir eu le même son de cloche de la part du ministère. « Le gouvernement nous a promis une école à St. John's », a-t-elle déclaré en insistant sur les « bonnes relations » que son organisation entretient avec le ministère de l'Éducation.

Le CSFP, qui doit se réunir pour son conseil d'administration le 13 avril, ainsi que les contribuables auront l'heure juste très bientôt, le gouvernement provincial devant déposer son budget 2019-2020 d'une minute à l'autre.

## FERMETURE DE L'ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

# Les élèves déménagent chez les voisins anglophones

*Les 37 élèves de l'école Notre-Dame-du-Cap de Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port, termineront leur année scolaire dans les locaux de l'école anglophone voisine Our Lady of the Cape.*

**Marilynn Guay Racicot**

Cette relocalisation a été rendue nécessaire par l'ordre donné le jeudi 14 mars par le ministère des Transports et des Travaux publics de fermer l'école Notre-Dame-du-Cap (NDC) dans les meilleurs délais pour des raisons de sécurité.

Réunis au Centre des Terre-Neuviens français le lendemain de cette annonce, une cinquantaine de membres de la communauté, le personnel de NDC et les représentants du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) se sont entendus sur cette solution temporaire.

## Déménagement et ajustements

Lors de la fermeture des pages de ce journal, le déménagement était en cours et les dirigeants du CSFP, la direction de NDC, et leurs homologues anglophones devaient s'entendre sur le partage des espaces communs au sein de l'établissement Our Lady of the Cape, comme le gymnase, la cafétéria et la cour d'école. Les classes réservées au personnel et aux élèves de NDC seront situées dans le sous-sol de l'école anglophone.



Photo : Courtoisie

Les classes de l'école Notre-Dame-du-Cap, qui a dû être vidée, seront réaménagées temporairement dans le sous-sol de l'école anglophone Our Lady of the Cape.

« Pour assurer l'éducation en français langue première, c'est important que nos élèves puissent avoir accès à un espace séparé du reste de l'école et qui leur est réservé », a fait savoir la présidente du conseil d'école de NDC, Samantha Hinks Benoit.

Le personnel de NDC devait aussi rencontrer les élèves pour faire le point. « On croise des élèves dans la communauté et ils sont inquiets. Ils se demandent ce qui se passera avec leur école », a in-

diqué le directeur de l'établissement, David Vigneault. « L'école, c'est une grosse partie de leur vie », a-t-il poursuivi, impressionné de l'attachement qu'ils ont développé envers leur école.

## Solution temporaire

Le choix de déménager dans l'école anglophone voisine a été fait lors d'une réunion convoquée par le conseil d'école de NDC, où des parents, des enseignants et la direction ont fait consensus, et qui

a précédé la consultation publique en présence de représentants du CSFP, sa directrice générale Kim Christianson et son directeur général adjoint Peter C. Smith.

« On leur a fait part de cette solution qui nous semblait la meilleure et on s'est assuré que les parents étaient d'accord avec cette proposition », a dit la présidente du conseil d'école pour Notre-Dame-du-Cap, Samantha Hinks Benoit, rejointe par téléphone au lendemain de la rencontre.

« Temporaire » est toutefois le message clairement envoyé au CSFP par les participants à la consultation publique du 15 mars. « C'était une exigence de la communauté. On accepte de déménager seulement si on a la garantie que c'est temporaire », a précisé madame Hinks Benoit. Monsieur Vigneault a pour sa part noté que la communauté « tient surtout à l'institution francophone, mais pas à l'édifice ».

L'école Notre-Dame-du-Cap logeait, jusqu'au 14 mars, dans un bâtiment préfabriqué construit en 1976. « C'était aussi un lieu temporaire. Ça fait quarante ans, et il est toujours ici », a fait remarquer Samantha Hinks Benoit. D'ailleurs, lors de la réunion publique avec le CSFP, plusieurs membres de la communauté ont fermement exprimé leur souhait d'avoir une nouvelle école.

**La rédaction du Gaboteur suit de près ce dossier et déploie exceptionnellement une couverture Web. Pour avoir des nouvelles fraîches, consultez régulièrement le site Web du Gaboteur au [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca) ou abonnez-vous à notre page Facebook : [www.facebook.com/gaboteur](https://www.facebook.com/gaboteur).**

## ÉDITORIAL

# Pour une nouvelle école à Cap-Saint-Georges

Depuis la fermeture de l'école Notre-Dame-du-Cap, le 14 mars, son enseignement a été relocalisé dans le sous-sol de l'école anglophone voisine, Our Lady of the Cape. Cette solution n'a pas été privilégiée de gaieté de cœur par les parents et les membres de la communauté scolaire de Cap-Saint-Georges. Ils ont clairement fait savoir aux dirigeants du CSFP qu'ils exigeaient en retour un engagement à ce que cette relocalisation soit temporaire.

Il n'y a pas 36 solutions pour que cette solution « temporaire » ne soit pas, dans les faits, « permanente » : il faut que le CSFP enclenche, MAINTENANT, les démarches en vue de la construction d'une nouvelle école et qu'il en fasse sa priorité absolue.

Au moment d'écrire ces lignes, le 20 mars, il semble être envisagé par le CSFP de parfaire les études sur l'ampleur des problèmes de structure du bâtiment qui logeait le personnel et les élèves de Notre-Dame-du-Cap jusqu'à sa fermeture afin d'évaluer la pertinence et les coûts d'une éventuelle rénovation.

Cette option doit à tout prix être écartée pour une foule d'excellentes raisons.

Étudier en vue de rénover, c'est jeter de l'argent par les fenêtres pour en arriver, à presque coup sûr, à la conclusion qu'une remise en état du bâtiment coûterait les yeux de la tête, si même elle était possible.

Étudier en vue de rénover, c'est faire perdre un temps précieux qui devrait plutôt être consacré à mettre en branle la construction d'une nouvelle école qui aurait dû, depuis longtemps, être une priorité pour le CSFP.

Car si les terribles constats de la firme Wood, venue examiner l'école Notre-Dame-du-Cap en février dernier, ont créé la surprise à St. John's, la détérioration prononcée du bâtiment « temporaire » construit il y a 40 ans n'était un secret pour quiconque y travaillait ou qui ouvrait un tant soit peu l'oeil en y mettant les pieds... depuis plusieurs mois.

La construction d'une nouvelle école pour Cap-Saint-Georges aurait dû être une priorité du CSFP depuis longtemps. Il n'y a maintenant plus d'excuses pour justifier qu'un tel projet ne soit pas son cheval de bataille numéro UN et la revendication absolue des organismes francophones de cette province envers les gou-



Photo : Courtoisie École NDC  
Les élèves et le personnel de l'école Notre-Dame-du-Cap affichent fièrement leurs couleurs francophones.

vernements de Terre-Neuve-et-Labrador et du Canada.

Il y a deux ans, les parents et la communauté francophone de Cap-Saint-Georges avaient rejeté à l'unanimité l'idée que l'enseignement dispensé à l'école Notre-Dame-du-Cap soit relocalisé à Lady Of the Cape.

Le danger d'assimilation, qui était le motif principal de ce re-

jet, est évidemment présent avec la relocalisation actuelle. Mais ce danger peut être évité si la période de colocation forcée est réduite au maximum. Si la relocalisation s'éternise, le pronostic est beaucoup plus sombre.

La bataille pour une nouvelle école à Cap-Saint-Georges doit commencer MAINTENANT!

Jacinthe Tremblay

## Ma première sur le pont d'un navire légendaire

Maude-Julia Blanchet

Le 13 mars dernier, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et ses partenaires présentaient une soirée folk en français pour souligner le mois de la francophonie. Les organisateurs ont su rassembler à l'intérieur du pub légendaire et convivial The Ship autant de mélomanes, de curieux et de musiciens versatiles.

Cette soirée-là, c'était aussi mon demi-anniversaire de vivre ici à Terre-Neuve. Six mois, ce n'est pas très long, je sais. « Ça fait juste 2 minutes que t'es arrivée! », comme dirait Mary Barry, l'adorable animatrice de la soirée. Même si c'est habituellement des enfants de 10 ans qui utilisent la demi-année comme unité de

mesure, je dirais que la vie enfantine n'est pas complètement étrangère à un départ à neuf dans une nouvelle province.

Je suis déménagée à Saint-Jean l'automne dernier entre autres pour un emploi comme monitrice de langue française dans une école d'immersion. En plus de relever les défis d'un nouveau travail, je venais ici surtout pour saisir l'exotisme à travers les occasions que la vie quotidienne terre-neuvienne pouvait m'offrir : proximité de la culture maritime, du plein air à me remplir les poumons de vent et les yeux d'eau salée et de la pétillante vie urbaine de la capitale. Je venais aussi pour rencontrer la scène musicale grouillante de passionnés.

Pour me distraire de la brume automnale, j'ai scruté les soirées de micro ouvert et les *open jam*



Photo : Alik Tsui

Fraîchement débarquée sur la scène musicale folk de St. John's, Maude-Julia Maude-Julia Blanchet faisait partie des artistes invités par le Réseau culturel francophone de la FFTNL pour performer à la première soirée folk en français.

*sessions* qui battent la mesure de la vie en ville. Rapidement, j'ai échangé des chansons pour des nouveaux airs, et mis des visages sur des voix bien ancrées dans le paysage musical de Saint-Jean.

À peine le premier mois de 2019 passé, on m'invite à me présenter à la soirée francophone produite par la FFTNL au pub The Ship. Et c'est là que j'ai commencé à sentir que Saint-Jean de Terre-Neuve n'a pas besoin de la gloire et de la prestance des grandes métropoles culturelles pour te faire sentir talentueuse. J'ai vu que l'efficacité et la proximité du

réseau des acteurs culturels font bouillonner rapidement la machine, et m'ont invitée à y plonger sans hésitation.

Fouler les planches du Ship, accompagnée du solide guitariste Darren Browne, a été un baptême non seulement chaleureux et amusant, mais également accueillant et inspirant. Alors que l'oreille curieuse des spectateurs m'a réjouie, c'est aussi la rencontre avec de nouveaux visages de la communauté qui me donne envie de rester encore « un gros 15 minutes », pour voir ce qui se passe!

Photo : Courtoisie d'IOC

EN COUVERTURE

### Pionnières dans la minière

À la fin des années 70, la compagnie Iron Ore du Canada a été la première entreprise d'envergure du secteur minier à bousculer les conventions en recrutant des femmes pour travailler sur le terrain, à Labrador City. Dans un dossier qui porte sur ces pionnières, *Le Gaboteur* s'entretient avec des femmes francophones qui poursuivent une carrière dans cette industrie où le masculin l'emporte encore. À découvrir en pages 7 à 9.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

#### Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A  
St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*  
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*  
Flora Salvo, *secrétaire*  
Cyr Couturier, *trésorier*  
Nancy Boutin, *relations avec les membres*

#### Contact

ca@gaboteur.ca

#### ÉQUIPE

#### Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

**Journaliste et adjointe à la rédaction**  
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

**Abonnements et publicité locale**  
Patrice Potvin - ventes@gaboteur.ca

**Ont collaboré à ce numéro**  
Maude-Julian Blanchet, Isabelle Burgun (Agence Science-Pressé), Julie Comtois, Jean-Pierre Dubé (Francopresse), Nadia Marmouche et Alik Tsui.

#### Mise en page

Jessie Meyer

#### Impression

Advocate Printing

#### Distribution (dernier numéro)

650 exemplaires

ISSN 0836-8155

#### Publicité

#### Représentation nationale

Lignes agates marketing,  
anne@lignesagates.com

#### Terre-Neuve-et-Labrador/Saint-Pierre et Miquelon

#### Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca  
www.gaboteur.ca/annoncer

#### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

#### CANADA

Papier + numérique : 29 \$  
Numérique (Canada) : 19 \$

#### INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



## LANGUES OFFICIELLES

# Le fédéral enclenche la modernisation de la loi

Après l'annonce du gouvernement Trudeau en juin 2018 de réviser la Loi sur les langues officielles (1988), la ministre chargée du portefeuille, Mélanie Joly, a détaillé le 11 mars les consultations à venir pour définir les enjeux. Ottawa tiendra ensuite un symposium national à la fin mai pour tirer des conclusions. Mais pas de projet de loi dans un avenir prévisible.

Jean-Pierre Dubé  
FRANCOPRESSE

Le gouvernement libéral s'engage à mieux outiller les communautés de langue officielle, souligne la ministre Mélanie Joly, pour qu'elles puissent « relever les nouveaux défis auxquels elles sont confrontées pour assurer leur vitalité à long terme ».

Ces défis seraient en partie du domaine juridique. Au cours des dernières années, il s'est avéré plus difficile pour les minorités francophones de faire des percées devant les tribunaux en éducation et services au public.

Sur le plan politique, la francophonie a subi des revers en Ontario, avec les coupes de l'administration Ford au Commissariat aux services en français et à

l'Université de l'Ontario français. Au Nouveau-Brunswick, le climat institutionnel et social aurait dégénéré suivant l'élection d'un gouvernement de coalition chevillé par un parti voué à combattre le bilinguisme.

Les tendances démographiques à long terme ont incité le fédéral à formuler un redressement, note la ministre. « Le nombre de francophones augmente moins vite que la population canadienne dans son ensemble et le taux de bilinguisme stagne chez la majorité anglophone hors Québec », affirme-t-elle.

## Un taux de bilinguisme de 20 %

Dans le *Plan d'action pour les langues officielles 2018-2023* lancé en mars 2018, le gouvernement a élaboré des cibles sur 20 ans. Ottawa s'est engagé à relever la part des locuteurs dans les communautés minoritaires de 3 à 4 % afin de générer une hausse de 400 000 francophones.

Selon l'énoncé, le fédéral a aussi fixé cet objectif ambitieux : « faire

passer notre taux national de bilinguisme de 17,9 % à 20 % d'ici 2036, grâce surtout à l'augmentation du pourcentage des anglophones bilingues à l'extérieur du Québec de 6,8 % à 9 % ».

Des forums auront lieu au cours des prochains mois dans cinq grandes villes : Moncton, Sherbrooke, Ottawa, Edmonton et Vancouver. Les tables rondes dans plusieurs juridictions visent la collecte de l'opinion d'experts, de militants et de la population. Depuis l'automne dernier, plusieurs réflexions sont en cours sur la modernisation, dont celles du commissaire aux langues officielles, Raymond Théberge, attendues ce printemps.

## « Désigner une autorité centrale pour la mise en œuvre »

Le Comité permanent des langues officielles du Sénat a déjà produit trois études sur la réforme linguistique en attendant de publier son rapport final en juin. Depuis novembre, 11 mémoires sur la modernisation auraient été déposés au Comi-

té permanent des langues officielles des Communes.

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a publié le 5 mars sa proposition d'un nouveau libellé de la Loi. Il est question notamment de « désigner une autorité centrale pour la mise en œuvre, la création d'un droit de participation des minorités de langue officielle et de l'élargissement de la portée des droits et obligations ».

D'après l'organisme parapluie, la Loi adoptée en 1969 et remplacée en 1988 n'a jamais été pleinement respectée. « Au cours de la dernière décennie, affirme le groupe, la situation s'est dégradée à un tel point que des mots comme "stagnation, déclin et plafonnement" font partie du vocabulaire utilisé dans les rapports du commissaire aux langues. »

Il faudra toutefois attendre après les élections fédérales de l'automne 2019 avant de reprendre les débats et les propositions du gouvernement quant à l'avenir de la législation.



Photo : Compte Twitter de Mélanie Joly

Le gouvernement s'engage à mieux outiller les communautés de langue officielle, souligne Mélanie Joly, pour qu'elles puissent « relever les nouveaux défis auxquels elles sont confrontées pour assurer leur vitalité à long terme ».

## De « se développer » à « se dépasser »

La Stratégie de croissance pour l'Atlantique favorise la croissance des entreprises et contribue à façonner un avenir économique dynamique pour le Canada atlantique.

Découvrez ce qu'elle peut faire pour vous.

PASSEZ AU NIVEAU SUPÉRIEUR  
croissance-atlantique.ca

Canada

## ARTS À CORNER BROOK

# L'artiste à tout faire Louise Gauthier lève enfin son voile

À travers la chanson, l'écriture, l'enseignement, le théâtre et un festival d'art nocturne, Louise Gauthier se révèle enfin comme artiste francophone multidisciplinaire après une décennie à se réinventer dans la vallée de l'Humber, sur la côte ouest de Terre-Neuve. Découverte de quelques pans de sa vie autour d'une tasse de thé.

## Julie Comtois

La salle de spectacle du Centre des arts et de la culture de Corner Brook est pleine à craquer en ce dimanche de mars. Je scrute autour de moi et constate l'hétérocliticité du public. Nous sommes nombreux à s'être entassés dans cette sombre salle et une effervescence est nettement palpable. Au programme : la pièce de théâtre de marionnettes *Lady of the falls*, en tournée provinciale qui prendra fin au Labrador, le 14 mai à Happy Valley-Goose Bay et le 17 mai à Labrador City.

Une oeuvre touchante signée par l'artiste terre-neuvienne Tara Manuel qui traite de l'amitié, la mémoire et la relation entre les humains et leur environnement. Belle leçon racontée à travers des jeux de marionnettes grandeur nature et d'ombres chinoises sises dans un paysage inspiré des chutes de Steady Brook et de Marble Mountain, lieu de naissance de l'auteure. Sur scène, dernière la marionnette de type bunraku, une certaine Louise Gauthier, cette artiste multidisciplinaire avec qui j'ai eu le privilège de partager une tasse de thé au café Brewed on Bernard à Corner Brook.

### De Toronto à Corner Brook

Louise me raconte qu'elle est originaire de Corbeil, une petite communauté francophone située tout près de North Bay en Ontario. Au début de sa vingtaine, elle s'installe à Toronto où elle se tisse une carrière dans le domaine des arts dramatiques. Curieuse de nature, elle se permet de toucher à tout, ce qui l'amène à explorer différentes disciplines telles que les arts clownesques et visuels ainsi que l'écriture.

Tenant fermement sa tasse de thé entre ses mains, Louise Gauthier se remémore tantôt en silence, tantôt généreusement à voix haute cet ancien chapitre que fut sa vie à Toronto : la vingtaine, la scène, la maternité, le Théâtre français de Toronto, une communauté d'artistes francophones tissée serrée, etc. Elle sourit. « Rien n'arrive pour rien. »

Il y a dix ans, alors que son mari se fait offrir un poste comme metteur en scène au campus Grenfell, ici à Corner Brook, elle saute sur l'occasion pour se réinventer. Cette transition se traduit en mettant de côté la profession de comédienne pour emprunter le chapeau d'enseignante au département d'art dramatique du campus Grenfell. Son mandat? Animer des ateliers d'art clownesque. Comme quoi sa formation auprès de John Turner inspirée de l'approche de Richard Pochinko fut une corde décisive à son arc.

Lorsque je la questionne sur ce changement de cap et sur son nouveau chapitre à Corner Brook, elle affirme sans le moindre doute qu'elle s'y plaît beaucoup. Elle confie néanmoins que durant l'adaptation familiale à ce nouveau lieu, des années ont passé avant qu'elle ressente le besoin de se ressourcer auprès de la communauté francophone de la région.

### Un album en français

C'est à mon tour de sourire. Nous pourrions partir dans tous les sens et nous perdre dans tant recoins de sa vie. Je me racle la gorge en cherchant des yeux où je suis rendue dans mes notes. Ah oui!

« Petit coeur ». Cette chanson pour laquelle elle s'est vu remettre un prix provincial dans le cadre du programme des Prix des arts et des lettres le printemps dernier et qui a d'ailleurs passé sous silence.



Photo : Tom Cochrane

Louise Gauthier et Tara Manuel donnent vie au personnage principal de la pièce *Lady of the Falls*.

De nature réservée, elle explique ne pas avoir ressenti le besoin de partager cet honneur publiquement. Ceci dit, elle confie que cette précieuse reconnaissance fut comme un souffle nouveau, une motivation à concrétiser un rêve caressé depuis longtemps : la création d'un album, entièrement en français, sa langue de prédilection dans son processus d'écriture. Ce projet est possible, précise-t-elle, grâce à une précieuse collaboration avec des musiciens locaux pour lesquels elle porte une grande admiration. La musique traditionnelle de Terre-Neuve, dit-elle, donne sans aucun doute une saveur à ses pièces.

### Premier festival nocturne à Corner Brook

Dans ce même esprit de collaborations artistiques, CB Petite Nuit vint sur la table. Le projet

original Nuit150+ a vu le jour en 2017, lors des célébrations des 150 ans du Canada. Ce tout premier festival de nuit de Corner Brook avait pour objectif d'engager la communauté locale de manière créative en les invitant à participer à des projets artistiques multidisciplinaires sur la place publique. L'événement fut un tel succès que les organisateurs, dont Louise Gauthier, ont reconnu le potentiel de le répéter une seconde et maintenant même une troisième année, les 28 et 29 septembre prochains.

Louise reconnaît ainsi que cet événement fut l'occasion pour elle de travailler davantage en partenariat avec la communauté francophone du coin. « Il y a une communauté tellement riche et diversifiée d'artistes francophones dans la région, particulièrement dans la région de Port-au-Port », souligne-t-elle. Selon elle, la vitrine qu'offre CB

Petite Nuit pour les artistes francophones locaux est une belle opportunité pour se bâtir un réseau. Elle souhaite voir naître des collaborations lors du festival qui résulteraient en des oeuvres multidisciplinaires spontanées et uniques à cet événement nocturne.

Le projet ne se limite pas à une programmation francophone, bien entendu. Soucieuses de l'inclusion et la représentativité des différentes communautés et cultures locales, Louise Gauthier et son équipe travaillent aussi en collaboration avec Qalipu First Nation, une Première Nation Mi'kmaq dynamique incluant près de 24 000 membres à travers la province. Les artistes qui souhaitent participer à la troisième édition de CB Petite Nuit ont jusqu'au 31 avril 2019 pour soumettre leur projet.

Infos : [www.cbnuit.com](http://www.cbnuit.com)

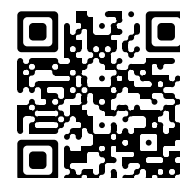
Prenez le temps de réfléchir à votre avenir financier.

Apprenez-en davantage sur ce que nous faisons pour vous et pour 20 millions d'autres Canadiens à l'emploi ou à la retraite.

L'OFFICE D'INVESTISSEMENT DU RPC

INVESTIR AUJOURD'HUI POUR VOTRE AVENIR

CONSULTEZ NOTRE SITE WEB POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS



## DES FEMMES À LA MINE



**Quarante ans après que la gent féminine vienne diversifier l'industrie minière de l'ouest du Labrador, les visages féminins se sont multipliés au sein de la production, même si encore beaucoup reste à faire pour atteindre la parité et un environnement de travail égalitaire. Le Gaboteur s'est entretenu avec des femmes francophones au sujet de leur carrière dans cette industrie où le masculin l'emporte encore.**

UN DOSSIER DE MARILYNN GUAY RACICOT



## LA PIONNIÈRE HEATHER BRUCE-VEITCH

*C'est un amour profond de la langue française qui est à l'origine de l'immersion d'Heather Bruce-Veitch dans le monde minier de Labrador City à l'âge de 21 ans, alors embauchée par la compagnie Iron Ore du Canada (IOC) comme enseignante de français. Trois décennies plus tard, la Terre-Neuvienne de St. John's dirige les communications et les relations externes de cette même entreprise dans les deux langues officielles. Discussion en français sur les femmes et les mines.*

## Comment êtes-vous entrée dans l'industrie minière de Labrador City?

Pendant mon baccalauréat en études françaises à l'Université Memorial, j'enseignais le français à temps partiel comme emploi étudiant. L'un de mes étudiants travaillait aux ressources humaines pour IOC depuis St. John's. À la fin de mes études, il m'a informée qu'un poste était disponible à Labrador City pour enseigner le français aux employés, et c'est moi qui l'ai décroché. Je ne connaissais rien du Labrador à ce moment-là, cet endroit évoquait chez moi que les ski-doods et les igloos! J'avais 21 ans à l'époque et j'ai enseigné le français aux membres de la direction, aux employés et à leur famille pendant deux ans. J'ai beaucoup aimé cet emploi. J'ai ensuite été mutée au terminal portuaire d'IOC à Sept-Îles comme assistante aux relations publiques. Un an plus tard, j'ai perdu mon emploi à la suite d'une baisse du marché.

De retour à St. John's, j'ai poursuivi en enseignement du français pour les professionnels, cette fois pour l'Agence Revenu Canada pendant quelques années. J'ai ensuite été transférée à Labrador City à ma demande pour y rejoindre mon mari où j'ai travaillé comme conseillère d'emploi bilingue. Puis, en 1990, IOC m'a approchée de nouveau pour le poste aux relations publiques et communications. J'ai d'abord hésité; le gouvernement fédéral offrait un emploi plus stable. Mais mon intérêt pour l'industrie minière était toujours aussi vif, alors j'ai plongé. Ainsi, à mon retour, j'ai été appelée à passer une demi-journée dans chacun des postes de la mine, des camions jusqu'au train, pour mieux comprendre l'entreprise que je représentais.

## Est-ce que vous avez rencontré beaucoup de femmes lors de ces visites sur le terrain?

Oh non, vraiment pas! Les femmes ont commencé à la mine de Labrador City à la fin des années 70. Un documentaire sur ces femmes intitulé *Too Dirty for a Woman* tourné à Labra-



Photo : Courtoisie de IOC

Heather Bruce-Veitch ne rate pas une occasion de faire rayonner la communauté féminine de sorte qu'en 2018, Women in Mining Canada a reconnu ses efforts pour ouvrir la voie aux femmes dans cette industrie dominée par les hommes.

dor City en 1984, fait la lumière sur cet enjeu. À l'époque, le problème principal était l'absence de garderies pour les enfants, forçant les femmes à travailler de 8 h à 16 h dans une industrie qui roule 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Elles avaient donc accès à moins de postes, moins de possibilités de promotion. Les femmes étaient peu nombreuses – on en comptait peut-être une dizaine à l'époque – occupaient ainsi surtout des postes de journalières au bas de l'échelle. Lors de mon premier emploi à IOC en 1980, la situation n'avait pas évolué, puis à mon retour en 1990, j'ai constaté qu'elles étaient un peu plus nombreuses. Aujourd'hui, les femmes comptent pour 21 % de tous les employés de Labrador City – et 19 % en incluant les installations de Sept-Îles et de Montréal.

## Êtes-vous satisfaite de ces chiffres?

C'est bien, mais il reste encore du travail à faire. Je dirais qu'on a pas mal de femmes apprenties ou qui occupent des postes de métiers, comme des électriciennes, des soudeuses, des mécaniciennes, etc. Cependant, peu de femmes occupent des postes de supervision ou de direction. Plus on monte dans les échelons, moins il y a de

femmes. On doit vraiment poser des actions pour encourager les femmes à viser des postes de supervision et faciliter l'accès à ces postes pour elles. Je crois que davantage de modèles positifs pour les femmes pourraient nous permettre d'y arriver.

## En 2018, vous avez reçu le prix Trailblazer de Women in Mining Canada pour votre contribution à l'avancement des femmes dans l'industrie minière. Que représente cette reconnaissance pour vous?

J'ai toujours aimé mon travail, et je ne réalisais pas que je faisais quelque chose de spécial. J'aime beaucoup encourager les jeunes femmes dans n'importe quel domaine à être courageuses et à essayer quelque chose de différent. Durant ma carrière, j'ai voyagé beaucoup pour le travail et, quand mes enfants étaient jeunes, j'étais souvent à l'extérieur de la maison. Je perçois ce prix comme une récompense dédiée à ma famille et à moi pour les efforts et les compromis que nous avons faits au fil des années. Ce prix-là m'a aussi donné la chance de rencontrer d'autres jeunes femmes inspirantes qui commencent leur carrière dans cette industrie traditionnellement masculine. J'ai pu partager mes connaissances et mes expériences avec elles.

## La conciliation travail-famille pour les travailleuses de la mine s'est-elle améliorée?

Il y a toujours des défis avec les garderies. Il y a quelques années, le problème était moins criant à mon avis, puisque les grands-parents étaient présents et disponibles pour garder leurs petits-enfants. Aujourd'hui, c'est différent: ils prennent leur retraite plus tôt, ils sont plus actifs et voyagent davantage.

Actuellement, 250 enfants sont sur la liste d'attente de la garderie qui est située dans nos locaux, mais ouverte à toute la

communauté. Les heures d'ouverture de ce service (du lundi au vendredi en journée seulement) constituent aussi un problème. On continue de travailler là-dessus. C'est certain que IOC

est une grosse entreprise dont la production est constante. Mais on encourage notre personnel à parler de leur situation avec leur patron afin de trouver des solutions possibles.

À LA UNE DU GABOTEUR...  
EN 1991

Lors de son passage dans les bureaux du *Gaboteur* en février dernier, Heather Bruce-Veitch a créé la surprise au sein de l'équipe en sortant de son sac un exemplaire du journal du 17 mai 1991 dans lequel figurait un portrait sur ses vocations de mère de famille et de professionnelle dans le secteur minier.

« La montée fulgurante de la carrière de cette jeune femme de 31 ans a un fil conducteur : le français », pouvaient lire les lecteurs de cette édition du *Gaboteur*. Encore aujourd'hui, Heather Bruce-Veitch embrasse son bilinguisme, résultat d'un emploi jeunesse de guide touristique dans l'archipel voisin de Saint-Pierre et Miquelon et de son baccalauréat en études françaises à l'Université Memorial, et dont deux années passées à Trois-Rivières et à Chicoutimi au Québec. « Je suis fière de pouvoir parler français quotidiennement dans le cadre de mon travail, dans une province majoritairement anglophone de surcroît », s'est-elle réjoui avant de mentionner que ses deux enfants maintenant adultes sont aussi bilingues.

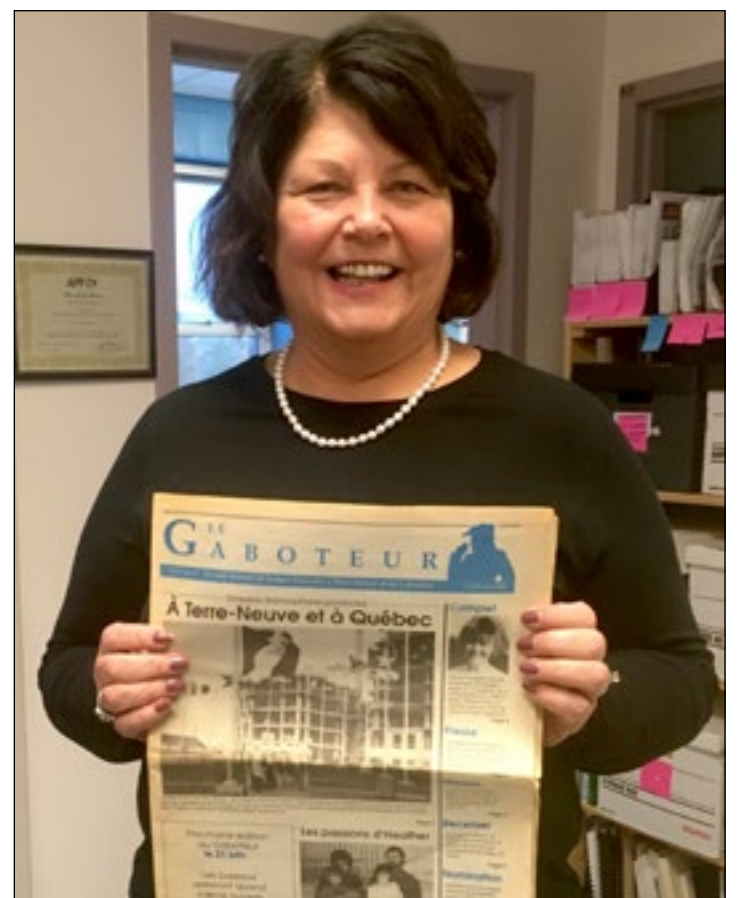


Photo : Marilynn Guay Racicot

Heather Bruce-Veitch pose avec *Le Gaboteur* de 1991 dans les bureaux du journal en 2019!

## DES FEMMES À LA MINE



Photo : Courtoisie de Nadine Goulet

Nadine Goulet au travail.



Photo : Courtoisie de Nadia Lelièvre

Pendant l'enseignement de la conduite d'un mastodonte qui transporte le minerai, Nadia Lelièvre (à gauche) et Emily (à droite) n'ont pu résister à un petit *selfie* mère-fille!

## NADIA LEIÈVRE, DE L'ADRÉNALINE S'IL-VOUS-PLAÎT!

De l'enseignement au service à la clientèle dans le domaine industriel à l'élevage de chiens de traîneau : Nadia Lelièvre a touché à tout avant de creuser le sol ferreux de Labrador City. « J'ai toujours aimé les emplois non traditionnels. Ça ne me fait pas peur », déclare-t-elle d'emblée avec candeur.

Cependant, des idées préconçues la freinaient d'envisager une carrière à son image chez l'employeur principal de sa ville. « Je postulais toujours dans des emplois de bureau parce que je ne pensais tout simplement pas pouvoir en obtenir un sur le terrain », dit celle qui s'est finalement taillé une place au volant d'un camion surdimensionné après avoir reçu l'encouragement de ses proches, il y a cinq ans.

Maintenant aux commandes d'une foreuse, cet énorme engin à chenilles qui

permet de creuser le sol, Nadia Lelièvre est « dans son élément », malgré des journées plus éprouvantes et un horaire exigeant. « J'adore mon travail, qui me procure une bonne dose de défis. » Les situations qu'elle évoque requièrent beaucoup de précision, de savoir-faire, de débrouillardise et de force manuelle, comme forer le gisement « à flanc de précipice » ou remplacer des pièces de son équipement dans des conditions parfois hostiles.

L'an dernier, cette mère monoparentale de trois enfants a eu la chance de transmettre ses connaissances à sa fille aînée. Cette dernière, qui poursuit ses études en neurobiologie à l'Université Memorial de St. John's, a été embauchée par IOC comme main d'œuvre étudiante pour la saison estivale. « C'est moi qui lui a donné sa formation pour sur les camions. C'était génial! », se remémore Nadia Lelièvre.

## NADINE GOULET SUIT LES TRACES DE SON PÈRE

Les yeux de Nadine Goulet s'illuminent lorsqu'elle se remémore la première fois où elle a sillonné la mine à ciel ouvert au volant d'un mastodonte pouvant contenir jusqu'à 240 tonnes de minerai. « À ce moment-là, j'ai compris le trip de mon père », lance-t-elle en rigolant. C'était en 2008. Début trentaine, elle venait de compléter une formation en techniques minières au College of the North Atlantic à Labrador City, après avoir fait des études en santé animale à Montréal et à Québec. Une réorientation professionnelle motivée par l'atteinte de l'autonomie financière, et fortement inspirée par son père, Jean Goulet, dont la carrière à IOC s'est étirée sur plus de 50 ans et lui a valu qu'un bâtiment soit nommé en son honneur, le Jean Goulet Mine Operations Building.

En une décennie, Nadine Goulet a porté différents chapeaux au sein de la production, entre autres sur les camions et sur les foreuses. « Il est difficile de dire quel est le meilleur poste. Conduire un camion pendant sept nuits d'affilée demande beaucoup d'attention et de vigilance. Avec le GPS sur le camion, c'est go go go! Parfois, on n'a que deux pauses de 30 minutes en 12 heures. Il faut se déshabiller, aller à la

salle de bain, réchauffer son repas... Ça ne donne pas beaucoup de temps pour manger! »

Depuis deux ans et demi, elle assure l'entretien des spirales au concentrateur. C'est dans cette installation que converge tout le minerai extrait et transporté dans les camions surdimensionnés. « Au concentrateur, on est moins fouettés, mais c'est très physique et au cinquième jour de travail, les mouvements à répétition se font sentir. » Nadine Goulet préférerait creuser le sol aux commandes d'une foreuse, mais elle a fait ce changement afin d'obtenir un poste de jour après la naissance de son fils, aujourd'hui âgé de 8 ans. « L'horaire atypique de la minière, de sept quarts de travail de 12 heures suivis de sept jours de congé, complique la conciliation travail-famille », concède-t-elle.

Au moment de notre rencontre à Labrador City, Nadine reprenait progressivement le travail après un congé forcé de cinq mois en raison d'une blessure. Un soulagement pour Nadine, qui avoue préférer nettoyer des spirales que du linge sale. « Même s'il est parfois exigeant physiquement, mon métier me procure beaucoup de satisfaction et de fierté », déclare-t-elle.



Photo : Courtoisie d'IOC

Nathalie Tremblay côtoie la haute direction dans le cadre de ses fonctions.

## NATHALIE TREMBLAY MET LE CAP VERS LE NORD

Nathalie Tremblay et son conjoint carressaient le projet d'aller travailler dans le Nord. « On a cherché un emploi pour lui, mais ça n'a pas fonctionné. » Après deux tentatives infructueuses, le couple change de technique : c'est madame qui ira cogner à la porte des minières.

Nathalie Tremblay décroche rapidement un emploi d'adjointe administrative pour Acelor Mital à Fermont. « Contre toutes attentes, c'est moi qui aurai traîné mon mari ici! », annonce-t-elle, un brin de fierté dans la voix. Ce dernier a pu lui aussi intégrer l'industrie minière une fois leurs valises posées.

Après quelques années, Nathalie Gagnon a changé de minière – et de province – pour relever de nouveaux défis comme adjointe exécutive senior au chef des opérations chez IOC à Labrador City. « Les chances de promotion sont plutôt minces dans des postes d'adjointe administrative, qui sont principalement occupés par des femmes. Il faut changer de compagnie pour avoir la chance d'avancer dans sa carrière », estime-t-elle. « Si j'avais été un homme, est-ce que mes employés auraient vu en moi du potentiel pour un autre poste? », se questionne-t-elle. Depuis deux ans maintenant, elle peut se targuer de côtoyer la haute direction, où le masculin l'emporte.

## DES FEMMES À LA MINE

## IL Y A 40 ANS, IOC EMBAUCHAIT SES PREMIÈRES OUVRIÈRES

**La fin des années 70 marque l'arrivée des premiers visages féminins au sein de la production de la compagnie Iron Ore du Canada (IOC). Cette dernière embauche pour la première fois des femmes conductrices de camions, ouvrières, ingénieures, machinistes, mécaniciennes, électriciennes, contremaîtresses et géologues.**

PAR MARILYNN GUAY RACICOT

La minière de Labrador City a été la première entreprise d'envergure de cette industrie à bousculer les conventions une quinzaine d'années après son ouverture, comme en témoigne le documentaire de 1984 *Too Dirty for a Woman*, qui donne la parole à ces pionnières.

Décrocher un emploi dans cette industrie représente alors une forme d'émancipation, témoignent-elles. Ces femmes évoquent tantôt l'accès à l'indépendance financière – elles empochaient alors autour de 26 000 \$ par année –, tantôt des changements au sein de leur foyer : depuis qu'elles troquent leur tablier pour leur bottes à cap d'acier, leurs maris prennent enfin part aux tâches ménagères.

Mais le manque de garderies, l'absence de transport en commun et le pouvoir qu'exerce la minière sur les résidents en régulant la ville sont à l'époque un frein à leurs aspirations professionnelles. Résultat : en 1990, les femmes représentent seulement 7 % de la main-d'oeuvre et seules 4 % d'entre elles occupent des postes non traditionnels mieux rémunérés. Sans compter que

ces rares travailleuses sont marginalisées dans cet univers dirigé par des hommes, et pensé pour des hommes.

### PLUS DE FEMMES... MAIS ENCORE LOIN D'ÊTRE UNE MINE D'OR

Quatre décennies plus tard, la main-d'oeuvre féminine est mieux représentée : les femmes constituent 21 % des effectifs d'IOC tous métiers confondus. C'est près de 400 femmes parmi les 1800 employés de la minière labradorienne, légèrement au-dessus de la moyenne provinciale.

L'apport des femmes dans l'industrie minière de la province continuera de croître à en croire le plan d'action *Mining the Futur* dévoilé en novembre dernier par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Ce dernier s'est fixé comme objectif que les femmes occupent 30 % des postes du secteur minier.

Les femmes sont plus nombreuses, soit. Mais ont-elles aussi accès à un environnement de travail plus égalitaire? « Sur papier, tout est beau, mais sur le terrain, c'est diffé-

rent. La discrimination ne touche pas juste les femmes, mais disons qu'on éprouve plus de difficulté à avoir notre tour. Une fois qualifiée sur un poste, il faut être en mesure de l'obtenir... », témoigne Nadia Lelièvre, qui cite au passage quelques fâcheux faits vécus. Encore aujourd'hui, rares sont les femmes dans des postes de supervision, ajoute-t-elle.

En dix ans, Nadine Goulet a quant à elle observé des changements positifs, mais estime qu'il reste du travail à faire dans ce milieu encore dominé par les hommes. « On reçoit encore des commentaires désobligeants, certains sont encore vieux jeu », se désole la travailleuse. « Parce qu'on est des femmes, il faut encore qu'on se prouve. Souvent, l'orgueil embarque et on pousse plus », dit-elle.

Nathalie Tremblay croit pour sa part qu'il s'agit d'un conflit générationnel qui sera bientôt de l'histoire ancienne : « Les gens de notre génération ont été conscientisés à l'inclusion des femmes, mais ils ont été élevés dans ces stéréotypes. Les jeunes ne font plus cette différence. J'ai confiance que la prochaine génération arrivera à l'équité. »



Photo : Courtoisie IOC

Poser devant ces mastodontes : un classique pour tout nouvel employé de la mine. À gauche, Nadine Goulet, à droite, Nadia Lelièvre.

## PRÊTER L'OREILLE AUX TRAVAILLEUSES

« Et si on donnait la chance à nos dirigeants, qui sont principalement des hommes, d'entendre ce que nos employées ont à dire? », a songé Heather Bruce-Veitch, directrice des communications et relations publiques à IOC. Ainsi, le 13 mars dernier, le projet se concrétisait à Labrador City : 40 femmes de tous les métiers participaient à une séance de *speed dating* avec la haute direction. Au coeur des discussions : leurs plus belles

réalisations, mais aussi ce qui les brimait dans l'exercice de leurs fonctions à la mine.

Avant de s'adresser à la direction, les 40 femmes ont rencontré presque autant d'étudiantes de l'école secondaire Menihék, de Labrador City. Avec la même formule, sauf que les échanges visaient plutôt à faire découvrir aux adolescentes les multiples possibilités de

carrière auprès de l'employeur de leur ville. Cette journée a aussi permis aux travailleuses de tisser des liens entre elles et de développer un réseau d'entraide.

Organisé dans le cadre de la Journée internationale des femmes, cet événement était une première pour IOC, qui entend répéter l'exercice à ses installations de Sept-Îles puis de Montréal. (MGR)



Photo : Courtoisie d'IOC Labrador City.

Les dirigeants de la minière IOC ont écouté les besoins des employées à l'occasion d'une journée où la parole leur était donnée.



## LES FUTURS VISAGES DE LA SANTÉ

**Bonne nouvelle pour l'accès à des soins de santé en français à Terre-Neuve-et-Labrador : un nombre croissant d'étudiants de la Faculté de médecine de l'Université Memorial sont bilingues! Incursion dans l'univers de ces futurs visages de la santé en français dans la province.**



Photo : RSFTNL

Les rencontres Franco Doc de MUN sont ouvertes à tous, même aux bébés!



Photo : RSFTNL

Conversation animée le 12 mars entre Yulia Kudryakova, résidente en anesthésie et Stacy Smith, psychologue.



Photo : RSFTNL

Les co-animatrices des rencontres Franco Doc 2018-2019 à MUN : Natalie Beausoleil, professeure titulaire à la Faculté de médecine, et Roxanne Leduc, directrice générale adjointe de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et responsable du Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador.



Photo : RSFTNL

Myfanwy Price et Jade Quirion, responsables de la mobilisation de leurs collègues étudiants en médecine pour les rencontres Franco Doc de MUN.

12 mars 2019. Réuni au cinquième étage du pavillon de la Faculté de médecine de MUN, un groupe de futurs médecins échangent entre eux et avec des professionnels de santé pratiquant dans la région de la capitale. Bien que la plupart d'entre eux aient l'anglais comme langue maternelle, toutes les conversations se déroulent en français.

Ce rendez-vous, initié par le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador, faisait le maillage de deux de ses projets en cours, soit la publication de portraits de professionnels de santé offrant des services en français dans la chronique « Visages de la santé » du *Gaboteur* et l'animation, en collaboration avec la Faculté de médecine de MUN, du groupe Franco Doc de cette université.

### FRANCO DOC

Le groupe Franco Doc de MUN réunit des futurs médecins désireux de faire usage du français aussi bien dans le contexte de leurs soins des patients que dans leurs conversations de tous les jours.

Animées conjointement cette année par Roxanne Leduc et Scott Tobin, du Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador, et Natalie Beausoleil, professeure titulaire à la Faculté de médecine de MUN, les rencontres Franco Doc proposent différentes activités destinées à acquérir ou parfaire la connaissance de la terminologie de la santé en français au moyen de jeux de rôles, de jeux de mots, de lectures et de vidéos.

La participation à Franco Doc est libre. « Il n'y a rien à étudier à l'avance, pas d'examen ni d'évaluation en fin de session. Pas de stress. Juste du plaisir », résume Myfanwy Price, étudiante en deuxième année de médecine et responsable, avec Jade Quirion, de la mobilisation pour les rencontres de Franco Doc MUN cette année.

De tels groupes existent dans plusieurs autres universités canadiennes. Ils ont été mis sur pied afin de développer des ressources médicales en français en milieu francophones minoritaires du pays. Les partenaires nationaux de cette initiative sont la Société Santé en Français, le Consortium National de Formation en Santé et Médecins Francophone du Canada.

### UNE SEULE RÈGLE : PARLER FRANÇAIS!

« Il y a un certain effort à faire dans les rencontres Franco Doc, mais c'est celui d'oser s'exprimer », résume Myfanwy Price. « La plupart des étudiants en médecine ont fait l'immersion, souvent même de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Leur plus grand problème n'est pas la connaissance de la langue mais la gêne et la peur de commettre des erreurs », poursuit-elle.

Un certain nombre de futurs médecins sont parfaitement bilingues. C'est notamment le cas pour plusieurs des étudiants originaires du Nouveau-Brunswick qui fréquentent MUN et pour Jade Quirion, dont les deux parents sont francophones. « Même lorsque notre langue maternelle est le français, la fréquentation de Franco Doc

est utile parce qu'on ne connaît pas nécessairement tous les termes médicaux et le nom des maladies en français », enchaîne cette dernière.

L'autre obstacle à la participation régulière aux rencontres de Franco Doc est l'horaire académique extrêmement chargé des étudiants en médecine et les périodes de stages qui augmentent en fréquence et en longueur dès la troisième année de scolarité.

### DOUBLE AVANTAGE

Malgré ces contraintes, Myfanwy et Jade voient dans la participation à Franco Doc une activité qui apporte un double avantage pour les futurs médecins. Elle permet d'augmenter la capacité de servir les patients francophones dans leur langue, donc d'offrir de meilleurs soins. Mais la connaissance accrue de la terminologie médicale en français et l'usage régulier de cette langue accroît également les possibilités de dénicher le poste de résidence de leur choix.



Photo : RSFTNL

De gauche à droite sur cette photo : les étudiants et étudiantes en médecine à MUN Ryan Smith, Jack Kerr, Alicia Barron, Myfanwy Price, Na Nguyen et Jade Quirion en compagnie de Dre Françoise Guigné.

« Dénicher un poste de résidence, c'est comme dénicher n'importe quel autre emploi. Il faut que nos compétences correspondent aux besoins et au lieu du poste à combler », explique Jade Quirion. Or, certains postes sont ultra convoités et se comblent très vite. « Le bilinguisme est un atout parce qu'il nous permet de postuler partout au Canada, incluant pour travailler dans des centres francophones, comme au Québec », souligne-t-elle.

L'an dernier, plus de 60 postes de résidence en médecine familiale dans des régions rurales du Québec sont demeurés vacants. Cette triste réalité est apparue comme une opportunité pour Myfanwy et Jade, qui se dirigent toutes deux vers cette spécialité. « La Faculté de médecine de MUN encourage énormément la médecine familiale. C'est ici que le pourcentage d'étudiants qui optent pour cette pratique est le plus élevé au pays », notent-elles avec fierté.



Pour en savoir plus sur Franco Doc et consulter sa boîte d'outils en ligne, visitez le <https://afmc.ca>

SOIRÉE FOLK EN FRANÇAIS

# Un medley de couleurs musicales et de talents francophones au Ship Pub

La centaine de personnes qui étaient au Ship Pub le 13 mars dernier peuvent en témoigner : la Soirée Folk en français, organisée dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie 2019, a été un franc succès!

## Marilynn Guay Racicot

Cette institution de la rue Duckworth, hôtesse des Folk Night présentés les mercredis soirs à compter de 21 h par la Folk Arts Society, était bondée d'habitues de ces rendez-vous hebdoma-

dares et de nouveaux visages francophones et anglophones venus célébrer les différentes facettes de la chanson en français.

Le programme concocté par le Réseau culturel francophone de la FFTNL a permis au public de naviguer entre les compositions originales de Colleen Power, les

interprétations de grandes chansons québécoises par Maude-Julia Blanchet, les classiques de la chanson française entonnés par Cat Bowring et des rythmes africains de Jeik Loksa et son groupe Katapa Music.

La portion « micro ouvert » de cette soirée animée par la chan-

teuse Mary Barry a permis trois belles découvertes. Les braves qui ont occupé la scène ont permis d'ajouter des pièces de Jean Leloup, d'Édith Piaf et d'Émile Benoit aux couleurs musicales variées de la soirée.

L'organisation de cette soirée folk en français est le fruit d'une col-

laboration étroite d'un quatuor organisateur formé par le Réseau culturel de la FFTNL, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, la Folk Arts Society et *Le Gaboteur*. Son succès a donné des envies de recommencer à ces organismes, comme au public.



Ceux qui sont restés jusqu'à la fin ont pu découvrir le nouveau groupe Katapa Music formé il y a à peine quelques mois. Mélangeant des chansons en français, en langue africaine et en anglais, le quintette et sa pop rock reggae africaine a réchauffé le Ship Pub de telle sorte que le public n'a pu résister à occuper le plancher de danse. Celles et ceux qui ont raté la performance pourront se reprendre puisque Katapa Music remontera sur la scène du Ship Pub le 12 avril prochain.



L'auteure-compositrice-interprète Colleen Power a ouvert la soirée avec des compositions tirées de son premier album en français intitulé *Terre-Neuvienne*, sorti en 2006, où elle évoque un copain fainéant, le fantôme d'un séducteur de Saint-Pierre et Miquelon et la vie qui est si fragile dans une reprise de cette chanson de Luc de la Rochelière.



Chanteuse dans la peau, Cat Bowring accompagnée de ses musiciens gypsies a séduit le public avec ses interprétations jazz manouche de classiques de la chanson française, comme Édith Piaf et Boris Vian.



L'auteure-compositrice-interprète Mary Barry a animé la soirée avec élégance et humour.



Fraîchement débarquée sur la scène musicale folk de St. John's, Maude-Julia Blanchet à la voix et au piano, accompagnée du guitariste établi Darren Browne, a captivé le public en revisitant des classiques de compositeurs québécois, comme Richard Desjardins, Daniel Bélanger et Serge Fiori, du groupe Harmonium. Elle a aussi interprété une pièce de Lhasa de Sela et un vieux chant scout français aux origines folkloriques.

## ÉQUITÉ ET SCIENCES

# La faible place des femmes dans l'écriture des sciences influence les résultats

*Les femmes ont encore du mal à se tailler la place qui leur revient dans les publications de recherche scientifique, particulièrement dans les plus influentes. Et elles figurent encore trop peu également parmi les signataires-clefs (premier ou dernier auteur de la liste), soit les signataires qui sont les plus souvent cités.*

**Isabelle Burgun**  
AGENCE SCIENCE-PRESSE



Ainsi, c'est seulement dans un quart des articles savants qu'on retrouve une femme dans la place convoitée de dernière auteure, contre 40 % comme première auteure. « Cela progresse, c'est indéniable mais nous notons encore une faible inclusion des femmes dans les places de choix que sont les derniers auteurs ou les premiers, là où elles auraient plus de chance d'être remarquées », souligne Vincent Larivière, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les transformations de la communication savante de l'Université de Montréal.

Son équipe a publié une étude dans la récente édition de la revue médicale *The Lancet* qui était consacrée à l'avancement des femmes en science, médecine et santé.

Cette analyse de 11,5 millions d'articles indexés dans les répertoires Web of Science et PubMed, entre 1980 et 2016, visait à éclairer la place des femmes comme productrices de connaissances scientifiques mais aussi à recenser le nombre d'articles scientifiques qui tiennent compte des deux sexes dans leur méthodologie.

On y découvre que la place des femmes dans la recherche médicale a varié considérablement depuis 40 ans selon la discipline scientifique. Pour certaines spécialités que l'on associe davantage aux femmes, comme en fertilité

et en obstétrique, leur place est plus grande, tandis qu'elle reste moindre dans d'autres comme l'immunologie.

« Dans les sciences reproductives, on trouve deux fois plus d'études écrites par des femmes alors que c'est l'inverse pour celles en pharmacologie, où nous retrouvons deux fois plus d'hommes », décrit le chercheur. Sans compter qu'ils sont souvent ceux qui écrivent le plus dans les revues à fort impact – telles que *Science*, *The Lancet* ou *Cell*.

## En science, le sexe compte

Par ailleurs, plus souvent les femmes se retrouvent parmi les auteures, et plus les différences sexuelles sont prises en compte dans le traitement des sujets : entre 1980 et 2016, les femmes auteures sont passées de 36 % à 69 % en santé publique et de 59 % à 67 % en médecine clinique. Cela s'avère moins visible en pharmacologie ou en recherche biomédicale – avec la mention dans moins du tiers des articles, soit 31 %.

La compilation de 1100 articles retenus montre ainsi que lorsque les articles scientifiques rapportent des résultats au niveau cellulaire, génétique, biochimique ou physiologique, les mentions de sexe s'effacent. Plus on est loin de l'humain – au niveau de la cellule, par exemple – moins on prend en compte ce fait. Cela peut avoir des impacts négatifs « lorsqu'on tend à appliquer les résultats de ces études à l'ensemble de la population, et donc aux deux sexes », soutient le chercheur.

D'autant plus que de nombreuses études animales et humaines démontrent qu'il existe des différences selon les sexes dans les maladies cardiovasculaires, les troubles pulmonaires, certaines maladies auto-immunes et conditions neurologiques.

Et les conséquences se retrouvent sur les tablettes de nos pharmacies : des 10 médicaments majeurs retirés du marché entre 1997 et 2001, huit présentaient des effets négatifs plus importants chez les femmes que chez les hommes, rappelle l'étude.

Sans compter les biais physiologiques lors des expérimentations. « On remarquera que les recherches où il faut dévoiler et raser les genoux cibleront plus les femmes alors que quand on doit placer des électrodes sur les épaules, la participation sera plutôt masculine. Il y a aussi des dimensions sociales que l'on néglige souvent de relever », note le chercheur.

D'autres travaux d'investigation de la même équipe relèvent qu'il subsiste également des différences liées aux particularités du travail de recherche effectué par les femmes. Par exemple, l'expérimentation et l'analyse formelle sont plus souvent confiées à des femmes contrairement à la révision ou à la supervision de la recherche qui reviendront à des hommes – tout comme, très souvent, le crédit des publications.

La présence congrue de femmes productrices de connaissances scientifiques les cantonne à des emplois plus secondaires et leur sous-représentation au sein des recherches hautement subventionnées nuit, au final, à la science. « Pour avoir des pu-

blications rigoureuses et diversifiées, il importe de faire une plus grande place aux femmes. Cette parité est non seulement un idéal à atteindre mais aussi améliorera la qualité de la recherche scientifique », croit Vincent Larivière.

## Le mauvais score de la recherche biomédicale

La directrice de l'Unité de recherche sur les mécanismes moléculaires du diabète de l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM), Jennifer Estall, se réjouit que cette étude couvre un large spectre et donne de nombreuses statistiques dans son champ d'expertise, la recherche biomédicale.

« Ce sont les études en recherche biomédicale qui affichent assurément le pire score du côté de la prise en compte des deux sexes. Nous ne faisons pas du bon travail. Je note toutefois des changements depuis les cinq dernières années, car nous avons plus conscience que le sexe, et la variation des cycles féminins, influencent les résultats de nos recherches », relève la chercheuse.

## Combattre le sexisme en science avec des données

AGENCE SCIENCE-PRESSE

Il subsiste des biais contre les femmes en science... lorsqu'il s'agit de décrocher une subvention, lorsqu'il s'agit d'être invitée à réviser l'article de collègues et lorsqu'on compte le nombre de photos dans les livres de médecine.

Ce sont trois des exemples qui se retrouvent dans un numéro spécial de la revue médicale *The Lancet*, consacré à « l'avancement des femmes en science, médecine et santé ». Leur appel à contributions pour ce numéro, explique la revue en éditorial, avait conduit à pas moins de 300 propositions pro-

venant de 40 pays. L'ensemble démontre que pour « arriver à des changements significatifs », il y a encore du chemin à faire.

L'article qui a fait le plus de bruit lors de la parution du numéro spécial le 8 février dernier provient du Canada. On y apprend qu'hommes et femmes avaient, entre 2011 et 2016, autant de chances de décrocher une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada lorsque les examinateurs évaluaient principalement la recherche... mais que lorsque ces derniers devaient se concentrer sur la personne, le taux de succès des femmes devenait inférieur à celui des hommes (8,8 % contre 12,7 %).

« Réfléchir à ces biais, ajoute l'éditorial, peut s'avérer difficile pour des professions qui sont enracinées dans la croyance en leur propre objectivité et la pensée appuyée sur des preuves. »

N'empêche que c'est par des données qu'on peut combattre le problème, réplique la chercheuse en physique Jessica Wade dans le *New Scientist* : « Je peux facilement imaginer que les questions discutées dans *The Lancet* vont rendre la lecture inconfortable pour plusieurs scientifiques, avec autant de vérités dérangeantes. Mais les articles ne sont pas simplement des réprimandes. Ils nous invitent tous à entreprendre de réelles actions. »

## Un financement à la hauteur de tes rêves

Parfois quand on est jeune, le plus difficile n'est pas de croire en soi, mais de gagner la confiance des autres. Si l'agriculture fait partie de tes projets d'avenir, nous sommes là pour t'aider à faire de ton rêve une réalité. Viens explorer toutes les possibilités.

fac.ca/JeunesAgriculteurs

## FORUM JEUNESSE PANCANADIEN

# Des jeunes de TNL causent santé à Halifax

Réunis à Halifax du 6 au 10 mars pour le 8<sup>e</sup> Forum jeunesse pancanadien, soixante jeunes d'expression française ont brassé des idées sur la santé mentale, environnementale et linguistique, le thème de l'événement. Une première participation pour présidente de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, qui revient sur son expérience.

## Nadia Marmouche

Tous les deux ans, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) rassemble des jeunes de partout au pays afin de leur permettre d'échanger sur des sujets qui les concernent. Cet événement vise à outiller les participants âgés de 14 à 25 ans à devenir des citoyens avertis et des membres actifs du développement de leur communauté.

Ce n'était pas ma première participation à un événement de la FJCF, mais c'était mon premier Forum jeunesse pancanadien. Je ne savais pas à quoi m'attendre et j'étais bien fébrile.

En tant que présidente de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, je suis la voix des jeunes de la province au comité de direction de la FJCF, où chaque province et territoire sont représentés. Nous avons donc rendez-vous deux jours avant l'événement à Halifax pour une réunion du comité de direction, mais en raison de mauvaises conditions météorologiques sur



Les participants du Forum jeunesse pancanadien imaginent des initiatives en faveur de la santé mentale, environnementale et linguistique.

place, notre arrivée a été reportée d'une journée. Résultat : on avait un agenda de premier ministre avec une journée de réunions très chargée, avant d'accueillir, dès le lendemain, des jeunes d'expression française de partout au pays.

### Remue-méninges et activités

Dès la première journée du Forum, les activités se sont enchaînées. La Geo Race était une activité de GeoCache où chaque

équipe devait se promener dans la ville d'Halifax pour collectionner des points. Souvent, lorsqu'on assiste à des conférences, on ne voit que la salle de rencontres et on n'a pas la chance de visiter la ville où on se trouve.

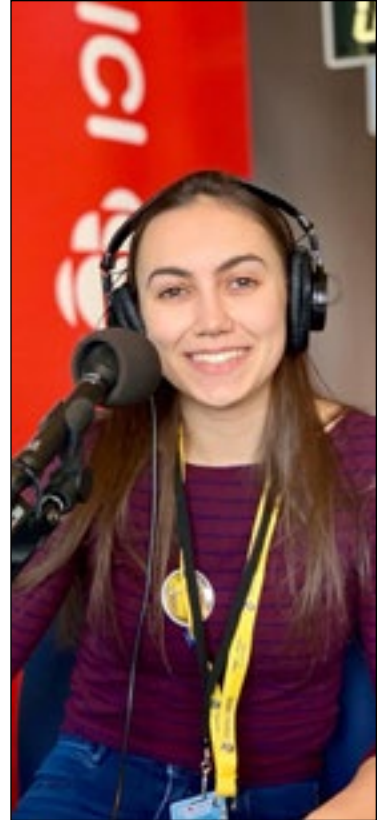


Photo : Page Facebook de Franco-Jeunes TNL

Nadia Marmouche, présidente de Franco-Jeunes TNL, dans les studios de Radio-Canada Halifax.

Suite en page 15

## De « se développer » à « se dépasser »

La Stratégie de croissance pour l'Atlantique peut vous aider à :

- Faire croître votre entreprise agroalimentaire
- Recruter des travailleurs qualifiés et des diplômés étrangers
- Exporter votre produit partout dans le monde
- Attirer plus de touristes

Découvrez tout ce que la Stratégie de croissance pour l'Atlantique peut faire pour vous.

PASSEZ AU NIVEAU SUPÉRIEUR  
croissance-atlantique.ca

Canada

## COMMUNAUTAIRE

## Des voix plurielles à la 2<sup>e</sup> édition des Femmes Talk

Le service de soutien à l'immigration Compas a misé sur la pluralité de voix et de sujets pour la seconde édition de son événement Femmes Talk, présenté le 8 mars au Centre des Grands-Vents à l'occasion de la Journée internationale des femmes. Si le public était principalement féminin, quelques hommes ont aussi tendu l'oreille aux discours des quatre invitées. Ces femmes d'horizons différents ont présenté des conférences selon la formule *Ted Talk*, en français ou en anglais et même dans les deux langues.

Maude Parent, de Compas, a brisé la glace en livrant un témoignage personnel sur le diagnostic d'épilepsie tombé à l'âge de 15 ans qui a bouleversé sa vie adolescente. La professeure Jennifer Selby, qui enseigne à la faculté d'études religieuses de

l'Université Memorial (MUN), a par la suite levé le voile entourant le port du niqab au Canada. Carolina Herrera, directrice générale du RDÉE TNL, a donné dans la chronique personnelle humoristique sur les aspirations des femmes, en confessant ses tendances *workaholic* et son admiration pour les mamans dans la salle. Enfin, Winifred Badaiki, étudiante en éthique médicale à MUN, a parlé de féminisme et de politiques intersectionnelles qui affectent les femmes dans leur carrière.

Afin d'offrir la chance aux gens des régions éloignés d'entendre ce que ces femmes avaient à dire, Compas a diffusé les conférences en direct sur sa page Facebook. La vidéo est toujours disponible au [www.facebook.com/VIVREaTNL/](http://www.facebook.com/VIVREaTNL/). (MGR)



Photo : Marilyn Guay Racicot

La seconde édition de Femmes Talk a attiré plus d'une quarantaine de personnes.

## Retour du beau temps pour la traditionnelle Poker Run

Après avoir perturbé de nombreuses activités sur la péninsule de Port-au-Port cet hiver, Dame Nature a calmé ses ardeurs le deuxième week-end de mars, au plus grand plaisir des participants et organisateurs du carnaval d'hiver de La Grand'Terre. La traditionnelle Poker Run a donc pu avoir lieu comme prévu le 9 mars, après avoir été annulée quelques semaines plus tôt du côté de Cap-Saint-Georges. Plus d'une cinquantaine d'amateurs de motoneige ont participé à cette promenade, traversant ainsi la montagne de La Grand'Terre jusqu'à Cap-Saint-Georges. De quoi reprendre des forces les attendait au Centre des Terre-Neuviens français afin de reprendre le chemin du retour, pour enchaîner parties de Poker et soirée dansante. (MGR)



Photo : Courtoisie ARCO

Les amateurs de motoneige se rassemblent pour la Poker Run.

## Après Port-au-Port, les aînés s'exposent à St. John's

L'exposition de photographies des aînés de Port-au-Port connaît un franc succès au sein des trois communautés francophones. Les vernissages qui ont eu lieu plus tôt ce mois-ci à L'Anse-à-Canards, La Grand'Terre et Cap-Saint-Georges ont impressionné la galerie. « Autant les photographes que les participants aux vernissages ont

été surpris de la qualité des photos imprimées sur toile grand format », se réjouit la directrice générale de l'ARCO, Catherine Fenwick.

Fruit d'une série d'ateliers offerts aux 50 ans et plus mêlant photo et techno, l'exposition se poursuit jusqu'à la fin du mois de mars dans

les trois centres communautaires francophones de la péninsule. À l'occasion des Rendez-vous de la francophonie qui se déroulent tout le mois de mars, une dizaine d'oeuvres sont aussi exposées au Centre des Grands-Vents, à St. John's. Le public de la capitale pourra apprécier ces photographies jusqu'à la mi-avril. (MGR)



Photo : Catherine Fenwick

Vernissage mettant en lumière les talents photographiques des aînés de Port-au-Port.

## À L'AGENDA

**Curling à St. John's** - Ceux et celles qui souhaitent améliorer leurs techniques de tir et de balai ont rendez-vous au Remax Center (135 Mayor Ave) le 5 avril à 20 h pour la partie annuelle de curling organisée conjointement par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, Compas et le groupe social des French Fridays.

**Atelier sur la santé mentale à Labrador City** - Le samedi 30 mars de 9 h à 16 h, l'Association francophone du Labrador convie ses membres à un atelier-conférence sur la santé mentale présenté par la thérapeute holistique et coach de vie Alexandra Joyal. Un dîner

sera offert gratuitement aux participants. Inscription requise au plus tard le 25 mars. Infos : 709 944-6600.

**Cours de Zumba pour enfants à Port-au-Port** - Dès le jeudi 4 avril, Samantha et Naomi feront de nouveau danser les jeunes de Cap-Saint-Georges de 6 à 12 ans aux rythmes de la Zumba. Une session de 6 cours sera aussi offerte aux jeunes de La Grand'Terre tous les mercredis dès 10 avril. Les cours, au coût de 20 \$ par enfant ou 25 \$ par famille, se dérouleront après l'école au Centre des Terre-Neuviens français et au Centre Sainte-Anne. Inscription : 709 642-5254. (MGR)

À l'écoute.  
Travailleur.  
Pour vous aider.

**NICK WHALEN**  
Député fédéral St. John's-Est

[nwhalen.liberal.ca](http://nwhalen.liberal.ca)

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

[nick.whalen@parl.gc.ca](mailto:nick.whalen@parl.gc.ca)

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

## FORUM JEUNESSE - suite de la page 13

Grâce à cette activité, nous avons pu découvrir une partie de la ville d'Halifax et aussi quelques lieux culturels et touristiques.

Par la suite, Karen Furneaux, une Olympienne canadienne néo-écossaise de kayak, nous a parlé de santé mentale. Elle nous a fait part de son expérience personnelle et les participants ont pu voir que les Olympiens, malgré leur triomphe, peuvent aussi souffrir d'anxiété et de dépression.

Ensuite, le forum ouvert a donné lieu à des discussions sur la santé mentale, l'environnement et la langue en format table ronde. Nous avons énoncé ce que représenterait une santé parfaite pour chaque volet.

Une session de travail avec deux membres du Conseil jeunesse du premier ministre s'est tenue à la librairie centrale. En plus de répondre à nos nombreuses questions, les deux jeunes femmes ont partagé leur parcours, leurs

expériences dans le réseau jeunesse et leur rôle au sein du Conseil jeunesse.

### Actions à poser

À l'aube de la 2e journée, j'ai participé à une émission de radio diffusée à Radio-Canada avec deux autres jeunes, Émile Couturier, président de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick et Derrek Bentley, président du Conseil jeunesse provincial du Manitoba. On a eu la chance de parler des thèmes abordés le jour avant.

Lors du second forum ouvert, nous avons déterminé les prochains pas à faire pour atteindre la santé parfaite. C'était aussi la Journée internationale des femmes : nous avons donc parlé de femmes qui nous inspirent sans oublier de remercier celles qui s'impliquent dans le réseau jeunesse.

Après une présentation de la Commission de la santé mentale du Canada, nous avons pu créer des balados (ou podcasts) sur l'insécurité linguistique lors d'un atelier audio. Après une journée encore bien remplie, le spectacle

de l'auteure-compositrice-interprète du Nouveau-Brunswick Caroline Savoie était bienvenu! La chanteuse, aussi porte-parole des Rendez-vous de la francophonie 2019, a parlé très ouvertement de santé mentale et de ses expériences personnelles.

Le troisième jour, pour conclure le forum, nous avons déterminé des initiatives spécifiques de santé à mettre en place dans nos provinces ou territoires. Enfin, nous avons passé notre dernier après-midi au Seaport Market et au Musée national de l'immigration, où nous avons participé à une activité interactive à propos du racisme envers les immigrants lors de la création du Canada.

Nos vols partaient très tôt le lendemain et on était tous épuisés. Nous sommes tous rentrés chez nous avec de nouvelles connaissances au sujet de la santé mentale, de l'environnement et sur les langues à partager dans notre province, et aussi avec de nouvelles amitiés interprovinciales. Ma première expérience au Forum jeunesse pancanadien était un franc succès et j'ai déjà hâte au prochain, en 2021!

## Gabriel Brodeur

Avocat  
709 570-5791  
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires, dans les deux langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)  
Law Society de TNL (2012)



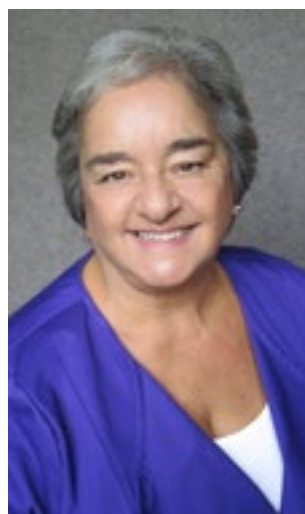
STEWARTMCKELVEY.COM

## Où acheter Le Gaboteur?

Deux adresses à St. John's:

**ROCKET BAKERY**  
272, rue Water

**COMPTOIR LUNCHIN**  
du YMCA  
35, chemin Ridge



## LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

☎ 709-729-3709

📠 709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca



## RÉUNION RÉGULIÈRE DU CSFP

13 AVRIL 2019

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) tiendra sa prochaine réunion régulière **le samedi 13 avril 2019 à 9 h (8 h 30 au Labrador)** au 65 Ridge Road à St. John's (Centre des Grands-Vents).

L'ordre du jour de la rencontre sera diffusé sur le site [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca).

Vous pouvez envoyer vos questions à [communications@csfp.nl.ca](mailto:communications@csfp.nl.ca).

### Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador

65, chemin Ridge, bureau 212 / Saint-Jean (TNL) A1B 4P5  
Téléphone : (709) 722-6324 / Sans frais : 1-888-794-6324 / Télécopieur : (709) 722-6325  
[conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca)

Brian Lee  
Président

Kim Christianson  
Directrice générale

## AMBASSADEUR DE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE DANS VOTRE ÉCOLE



SAVOIRS MULTIDISCIPLINAIRES EN LIGNE

30 000 DOCUMENTS  
UNE SEULE ADRESSE

[copibecnumerique.ca](http://copibecnumerique.ca)



Vous connaissez des  
professionnels de santé  
parlant français?

## COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 150 \$

en nous communiquant leur nom,  
leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 30 mars 2019

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,  
Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5  
709-800-4502

[Sante@fftnl.ca](mailto:Sante@fftnl.ca)



# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



## PUBLIREPORTAGE

### MARS, MOIS DE LA FRANCOPHONIE

Le durant le mois de mars 2019, ce ne sont pas les activités et les événements spéciaux qui manquaient, au contraire. Vous le constaterez vous-même en lisant cette 7e chronique de *Dans nos écoles francophones!*



Photo : École Rocher-du-Nord

La présentation des projets scientifiques devant un public nombreux, dont des élèves et des enseignants de l'école des Grands-Vents.

### LE 15 MARS, JOURNÉE HORS DE L'ORDINAIRE

#### Expo-Sciences à Rocher-du-Nord

Le vendredi 15 mars, les élèves de 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année de Rocher-du-Nord étaient très fiers de présenter leurs projets scientifiques aux juges et aux visiteurs venus spécialement pour l'occasion. Les élèves de 4<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> année de l'école des Grands-Vents ont aussi été invités à cet événement, question de leur donner la piqure des sciences. Les gagnants participeront au concours régional à Holy Heart High School les 12 et 13 avril prochains.

#### La Saint-Patrick

À l'école des Grands-Vents, il était difficile de passer sous silence cette journée nationale des Irlandais étant donné que le nouveau directeur par intérim est M. Patrick (Bourdeau). En plus, la nouvelle enseignante de 1re année, Mme Chantelle, a profité de cette journée spéciale pour égayer l'arrivée des enfants en jouant des airs irlandais avec son violon.

#### Marathon de lecture

À l'école Sainte-Anne, en plus de célébrer le Saint-Patrick, le personnel et les élèves en ont profité pour participer à un marathon de lecture. Un total de 3493 pages auraient été lues en 30 minutes! Si vous souhaitez épater la galerie, et bien c'est fait!



Photo : École Sainte-Anne

Voici un petit farfadet bien absorbé par son marathon de lecture.



Photo : École Sainte-Anne

À l'école Sainte-Anne, le 7 mars, c'est sérieux!

#### Affiche tes couleurs

Depuis plusieurs années déjà, durant la journée du 7 mars, nos écoles francophones sont invitées à porter les couleurs du drapeau, à se prendre en photo et partager ces clichés

avec la communauté. Cet événement est toujours un moment de réjouissance pour la communauté francophone de Terre-Neuve-et-Labrador.



Photo : Centre éducatif l'ENVOL

Fiers d'être francophones à Labrador City.



Photo : École Boréale

À l'école Boréale, le 7 mars, il y a une tradition spéciale. On ne fait pas qu'afficher nos couleurs, on fabrique notre propre drapeau franco-terre-neuvien et labradorien.

#### Concours d'art oratoire

Maintenant que toutes les finales locales du Concours d'art oratoire du CSFP ont eu lieu et que les gagnants pour chaque école ont été déterminés, il ne reste qu'une seule étape : la grande finale provinciale. Mais à

quel endroit se déroule cette finale cette année? À Labrador City. Et à quel moment? Le 11 avril prochain. Et qui s'y rendra? Les neuf élèves du CSFP qui ont remporté la première place dans leur finale locale. Et ensuite? Que le meilleur gagne!



Photo : École Notre-Dame-du-Cap

Dévoilement des deux gagnants du Concours d'art oratoire à Notre-Dame-du-Cap.



Photo : École des Grands-Vents

Dernier cours de patin de l'année pour les élèves des Grands-Vents.

#### Le programme Bon départ, mais qu'est-ce que c'est?

Bon départ est un programme de transition vers l'école offert gratuitement l'année précédant le début de la maternelle et visant à faciliter l'adaptation des enfants au milieu scolaire. Ce programme comporte quatre séances d'orientation structurées et offertes aux enfants et à leurs parents ou tuteurs, dans leur future école. Elles fournissent également aux parents ou à leurs tuteurs de l'information sur les différentes manières d'appuyer l'apprentissage de leurs enfants à la maison.

Il est encore temps de vous inscrire pour les dernières rencontres Bon départ 2019.

Pour plus de renseignements au sujet de ce programme, consultez la section « Programmes et services » du site du CSFP au [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca), ou contactez directement l'école francophone de votre région.

**PROCHAINE CHRONIQUE DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES : 22 AVRIL 2019**

**Éveline Ross-Phaneuf**

#### SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](http://ecoleesa)  
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](http://ecoleenvol)  
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [ecoleboreale](http://ecoleboreale)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](http://ecolegv)  
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](http://ecolendc)  
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](http://rocherdunord)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)  
• [conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca) • [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)

